



Il n'y a plus de Justice... démocratique

Geplaatst op maandag 07 oktober 2013 |

SHARE

Le Front national français rafle 40% des suffrages lors d'une élection cantonale partielle à Brignolles dans le Var. Et encore, il aurait eu la majorité absolue s'il n'y avait eu un dissident d'extrême-droite qui a raflé 9,5% des voix. La gauche est laminée (le PCF a 19%, les Verts, 9% et le PS ne se présentait pas). Le candidat « bleu marine » sera opposé au deuxième tour à un UMP (21%) qui ne cache pas son adhésion aux thèses de la droite dure. Le Pen pourrait battre Hitler

En France, les prochaines élections seront les municipales et les européennes. Des sondages prévoient que la FN conquerra un grand nombre de mairies dont, sans doute, celle d'une grande ville: Marseille.

Quant aux « européennes », il est prévu que le FN dépasse le PS, le parti du Président de la République et aussi principale formation de gauche. Ce serait un fait unique dans l'histoire ! Jamais l'extrême-droite n'a réussi à emporter plus de suffrages que la gauche (1) lors d'un scrutin à l'échelle nationale.

Le PS ce gros pachyderme endormi

Et ici, inutile de dire que « ce ne sont que des sondages ». D'élections en élections, le FN progresse dangereusement. Le PS, ce gros pachyderme endormi, a l'air de ne rien voir. Le Front de gauche a manifestement adopté une mauvaise stratégie. Quant à la droite « démocratique » qui a été « extrême-droitisée » par Sarkozy, c'est une véritable catastrophe. Ce n'est pas un boulevard, c'est un bras de mer qui s'ouvre devant Marine Le Pen et ses sbires.

Et, comme toujours, ou bien on fait gros dos comme le PS, ou bien on court derrière le FN, comme Manuel Valls et ses propos sur les Roms, comme François Fillon qui est prêt à rompre le « front républicain », ou encore on s'attaque aux effets et non aux causes dans les déclarations et les analyses à l'emporte-pièce des intellectuels et journalistes médiatiques.

On s'attaque aux effets et non aux causes

Les causes ? Il est trop facile de balayer la question en affirmant que l'extrême-droite est le fruit vénéneux de la crise. Certes, elle joue un rôle fondamental dans son émergence, mais elle est aussi et avant tout l'expression violente de frustrations. L'extrême-droite s'épanouit, par exemple, parmi les frustrés de la décolonisation. Ce sont eux qui ont fourni les troupes de l'OAS dans la métropole française et cela a laissé des traces. Ainsi, le voit-on dans des villes comme Béziers : « Ville de 70 000 habitants qui compte pas mal d'habitants d'origine espagnole (amnésiques ?), mais aussi beaucoup de pieds-noirs (rien compris?), Béziers a vu le FN frôler les 26 %, des voix aux élections présidentielles de 2012, talonnant le président sortant, devançant François Hollande et laissant Jean-Luc Mélenchon, le candidat du Front de gauche, à 15 points derrière elle. Eva Joly pour les Verts n'atteint pas 2% et Philippe Poutou, pour le NPA, plafonne à 0,8 %. » (voir le blog de Bernard Gensane: <http://bernard-gensane.over-blog.com/b%C3%A9ziers-laboratoire-de-la-d%C3%A9colonisation-du-fn-par-maxime-vivas>).

Les gens d'origine espagnole, la plupart enfants et petits enfants des réfugiés de la guerre d'Espagne et du régime franquiste, vivent mal en France et à Béziers en particulier. Ils s'y adaptent difficilement et se sentent rejetés. Les pieds noirs, eux aussi, ont stagné après avoir quitté l'Algérie. Ce mal vivre leur ôte toute confiance en la société française et ils se tournent naturellement vers ceux qui leur font miroiter des changements profonds.

L'ultralibéralisme génère l'extrême-droite

Une autre cause est la politique ultralibérale qui consiste à transférer les revenus du travail vers le capital provoquant ainsi l'appauvrissement et le chômage. Molle réaction de la gauche de gouvernement qui s'en est faite l'exécutante.

Les propagandistes néolibéraux ne cessent de taper sur le secteur public responsable selon eux de tous les maux. Le fonctionnaire fainéant, profiteur, incomptént est l'ennemi. Le secteur privé est par contre l'eldorado qui assurera l'avenir de chacun s'il renonce à faire appel à « l'Etat providence » qui crée une société d'assistés et adhère au principe de l'effort individuel. Réaction de la gauche de gouvernement : c'est elle qui a le plus privatisé.

Le militantisme aujourd'hui se trouve chez les fachos!

Cette pauvreté endémique tue tout espoir et cette propagande matraquée par les médias depuis des lustre ont pour résultat la défiance à l'égard du politique. Cela a un double résultat : l'abstention aux élections qui est surtout préjudiciable à la gauche et le succès d'une extrême-droite militante qui s'offre comme alternative. C'est ce qu'il s'est passé à Brignolles.

A cela, il faut ajouter la perte de crédibilité des partis traditionnels, ceux de gauche en particulier. La gauche de gouvernement fait exactement le contraire de ce qu'elle a promis et surtout elle trahit sa raison d'être au nom du TINA thatchérien (2). Dès lors, la force de la gauche qui était son implantation dans la population et un militantisme nombreux et bien organisé a disparu. Le Front de gauche de Jean-Luc Mélenchon n'a pas réussi à le réanimer. Le militantisme aujourd'hui se trouve chez les fachos !

C'est donc un virage à 180° que la gauche doit effectuer. Ce sera une œuvre de longue haleine pour peu qu'elle en ait la volonté. Cela doit se faire également au niveau européen. Faire appel, comme certains, au rejet de l'Union européenne est renforcer l'extrême-droite. Au contraire, il faut agir à cette échelle pour espérer un changement, car c'est à ce niveau que se définit la politique actuelle. Les élections européennes donnent l'occasion d'un début de changement.

Mais, qui est candidat ?

Le scrutin de Brignolles est un dernier avertissement. Qui en tiendra compte ?

Pierre Verhas

(1) Le scrutin qui a permis à Hitler de prendre le pouvoir en 1933 eut lieu en novembre 1932. Le NSDAP obtint 33,1 % (en régression de 4,2 %). Le parti social-démocrate eut 20,4 % (en régression de 1,2%) et le parti communiste 16,9% (avance de 2,6 %). Le solde des voix se partagea entre le centre (8,5%) et des petites formations de droite. Donc, aux dernières élections libres allemandes avant la prise de pouvoir d'Hitler en janvier 1933, l'ensemble de la gauche engrangea plus de suffrages que les nazis.

(2) TINA « There Is No Alternative » était le slogan de Margaret Thatcher pour justifier sa politique ultralibérale.